

Membre-associé (1919-1927)
Membre titulaire (1927-1941)
Secrétaire annuel (1927 et 1935)
Vice-président (1936-1937)
Président (1937-1938)

Charles Berlet est né à Nancy le 22 juillet 1878, fils d'Ernest Berlet (1834-1884), receveur des domaines, et de Sophie Grandjean. Après ses études secondaires au lycée Saint-Sigisbert, il suit des études de droit à la faculté de droit de Nancy. Après avoir effectué son service militaire au 69^e régiment d'infanterie (1899-1900), il termine son droit à Paris, où il fréquente la Fédération régionaliste française puis, licencié et avocat, il s'inscrit au barreau de Nancy en 1902. Très tôt, il a consacré ses loisirs à la littérature et a fondé, avec des amis, en 1897, la revue *Le Chardon* qui s'unit ensuite avec la *Revue que chante et que picque* pour devenir *La Revue Lorraine*. En 1903, il fonde l'Union régionaliste lorraine et devient l'un des membres actifs du Couarail, la jeune académie lorraine fondée en 1908. Il est de même admis au sein de la Société d'archéologie lorraine le 12 juin 1908. Il est président et fondateur de la Société de tir de Réméréville. En 1910, il est élu conseiller d'arrondissement de Nancy-Ouest comme « progressiste libéral ».

Charles Berlet a adopté les idées régionalistes lancées sous le Second Empire par Alexandre de Metz-Noblat et Maurice de Foblant. Quand l'Union décentraliste lorraine céda la place à l'Union régionaliste lorraine, il fut l'un de ses fondateurs et en devint le secrétaire général de 1904 à 1910. C'est lui qui décida l'Union à publier *Le Pays Lorrain* dont Charles Sadoul fut le plus dévoué et le plus actif des directeurs. Charles Berlet y donna des articles de régionalisme et d'histoire. Mais ses nombreuses occupations ne l'empêchèrent pas de préparer son doctorat en droit et il soutint à Nancy, en 1913, une thèse sur « Les tendances unitaires et les tendances provincialistes, à la fin du XVIII^e siècle ». Ce travail formait la première partie d'un ouvrage plus important publié en 1913 sous le titre *Les provinces françaises au XVIII^e siècle et leurs divisions en départements*, qui obtint en 1914 un prix Monthyon de l'Académie française.

Lorsqu'éclate le premier conflit mondial, en 1914, il est mobilisé avec le grade de lieutenant à l'état-major de la 79^e brigade et il termine la guerre avec le grade de capitaine, titulaire de sept citations à l'ordre de l'armée, et son comportement et ses deux blessures, reçues en 1915 et en 1916, lui valent de recevoir la Croix de guerre avec palme et d'être fait chevalier de la Légion d'honneur en 1919. Mais ses deux frères, François et Henry, officiers d'infanterie, sont morts au champ d'honneur dès le début du conflit, en septembre et octobre 1914. Après la guerre, Charles Berlet préside la section des anciens combattants de Réméréville, affiliée à l'Association des mutilés et anciens combattants. Il est promu officier de la Légion d'honneur en 1925.

Après la guerre, bien qu'avocat à la cour d'appel de Nancy, il n'exerce quasiment pas, vivant pour l'essentiel des revenus de son exploitation agricole à Réméréville, commune dont il sera le maire de 1924 à sa mort. Il se consacre à l'action politique, dans le sillage de Maurice Barrès et de Charles Maurras, sur le thème de la combinaison de l'idée nationale et des provinces. Il préside l'Union catholique de Réméréville et adhère à l'Action Française en 1925. Il devient le président de la section de Nancy jusqu'en 1928, l'un des vice-présidents puis le président de la Fédération de Meurthe-et-Moselle et de la Fédération de Lorraine d'Action Française, de janvier 1927 à la dissolution de la ligue en février 1936. Délégué local puis secrétaire général pour la Lorraine des Compagnons de Jeanne d'Arc, il préside également l'antenne nancéienne des anciens combattants royalistes. Il est après la dissolution de la ligue d'Action française vice-président du Cercle Jacques Bainville, fondé à

Nancy en 1936. Enfin, proche du Rassemblement national lorrain fondé à l'été 1936 pour combattre le Front populaire, il intègre son comité directeur en 1938.

Avec Charles Vergniaud et Jean Godfrin, il fonde en 1927 le journal bihebdomadaire *Le Courrier de Lorraine*, « journal nationaliste des Marches de l'Est », dans le premier numéro duquel il signe l'éditorial « Pourquoi le Lorrain vient à la Monarchie ». À partir de 1931, il est le directeur politique du journal qui devient *Le Courrier de Lorraine et de Franche-Comté*. La dernière édition est datée du 13 août 1939, saluant la levée de l'interdiction de l'Action française par le Saint Siège.



Charles Berlet (1878-1941)

Meurthe et Moselle. Dictionnaire biographique illustré

Proposé dès juillet 1914 pour rejoindre les rangs de l'Académie de Stanislas, il n'y est reçu, en raison de la guerre, qu'en 1919, auréolé du prestige de sa participation au conflit. Il est élu membre titulaire en 1927 et prononce son discours de réception lors de la séance publique du 26 mai 1932 : « Stanislas de Guaita, mage et poète ». Il avait déjà fait et fait encore plusieurs communications : « Les provinces de France et la protection du sol national » (1926), « Le général comte Grandjean ; 1768-1828 » (1930), « Quelques lettres du duc de Massa » (1932), « Dame Barbe Thouvenin, première directrice des dames de la Charité de Nancy (1935) et « Les origines lointaines des régions de France » (1936). Il assura successivement les fonctions de secrétaire annuel (1927 et 1935), de vice-président (1936-1937) et de président (1937-1938).

La crise des Sudètes, en 1938, est une première alerte et provoque en France une première mobilisation. Charles Berlet, alors chef de bataillon de réserve, commande le 3^e bataillon du 201^e régiment régional de protection (RRP) de Toul qui est mobilisé du 24 septembre au 4 octobre 1938, l'entrevue des Quatre du 29 septembre ayant « sauvé la paix ». Mais le conflit éclate l'année suivante. Charles Berlet n'entend pas l'appel du général de Gaulle ; il estime que celui-ci met en danger l'unité des Français difficilement acquise par le maréchal Pétain et qu'il est à la solde des Anglais. Mais il reste étranger au soutien de l'Action Française au gouvernement de Vichy et à la collaboration.

Charles Berlet, en effet, meurt subitement à Réméréville, dans son château de la Gaye, le 13 avril 1941, jour de Pâques. Ses obsèques sont célébrées en l'église de Réméréville le 17 avril, en présence d'une foule nombreuse parmi laquelle figure une délégation de l'Académie de Stanislas. Dans cette compagnie, sa disparition est évoquée lors de la séance publique tenue après la Libération, le 23 mai 1946, par Mgr Eugène Martin, secrétaire annuel, qui

conclut : « Son ardent patriotisme eut à subir dix mois la présence d'un ennemi dont la sournoise courtoisie ne le trompait nullement avant d'être prématurément enlevé aux espoirs que la Lorraine plaçait en lui pour son relèvement économique et social, après l'épreuve ». [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier de Charles Berlet ; Edouard BERLET, *Famille Berlet, une histoire lorraine. Histoire et généalogie de la famille Berlet, aperçus sur les familles Hanus, Grandjean et de Susbielle*, Éditions de la Gaye, Saint-Thonon, 2016, p. 59-63 ; *Bulletin mensuel de la Société d'archéologie lorraine et du comité du Musée historique lorrain* (1908), p. 122, 146, (1914), p. 146 ; Jean-François COLAS, *Les droites nationales en Lorraine dans les années 1930 : acteurs, organisations, réseaux*, thèse de doctorat, Université de Paris X-Nanterre, 2002 ; « Le Couarail », Michel CAFFIER, *Dictionnaire des littératures de Lorraine*, Éditions Serpenoise, 2003, vol. 1, p. 265 ; *L'Écho de Nancy* (18 avril 1941) ; Jean GODFRIN, « Un notable qui n'avait pas démissionné », préface de *La révolte de la garnison de Nancy. Les journées révolutionnaires*, Nancy, Bailly et Wettstein, 1943, p. iii-viii ; *Le Journal* (6 janvier 1935) ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1916b), p. 169, (1917), p. 324, (1918), p. l-li, (1925), p. lvi, (1927), p. lxxv, (1932), p. lvii, lxi-lxxiii, xci-xcviii, (1947), p. xi ; *Meurthe et Moselle. Dictionnaire biographique illustré*, Paris, Flammarion, 1910, p. 45-47.

Publications de Charles Berlet

Le pouvoir judiciaire en France et aux États-Unis et la protection des droits individuels », *Revue catholique des institutions et du droit* (Mars 1904).

République et décentralisation, [s.l.n.d.].

Les provinces françaises au XVIII^e siècle et leurs divisions en départements. Essai sur la formation de l'unité française, Paris, Bloud et Cie, 1913.

Les tendances unitaires et provincialistes en France à la fin du XVIII^e siècle, Nancy, imprimeries réunies de Nancy, 1913.

Deux soldats lorrains. François Berlet. Henri Berlet. Capitaine au 37^e régiment d'infanterie. 4 juillet 1880-28 septembre 1914. Sous-lieutenant au 269^e régiment d'infanterie. 2 août 1882-2 octobre 1914, Nancy, Berger-Levrault [s.d.].

Un village lorrain pendant les mois d'août et septembre 1914. Rémréville, Paris, Bloud et Gay, 1916.

Les provinces de France et la protection du sol national, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1926.

Un général lorrain. Le général comte Grandjean. 1768-1828, Nancy, Berger-Levrault, 1930.

Les origines lointaines des régions de France, des états gaulois aux régions modernes, Nancy [s.n.], 1935.

Un ami de Barrès, Charles de Guaita, Paris, Grasset, 1936.

14 juillet, journée sanglante. La prise de la Bastille, Éditions du Courrier de Lorraine, Nancy, Bailly et Wettstein, 1939.

Le 201^e R.R.P. en position. Souvenirs d'un mobilisé de septembre 1938, Nancy, Poncelet, [s.d.].

La révolte de la garnison de Nancy. Les journées révolutionnaires, Nancy, Bailly et Wettstein, 1943 (Publication posthume, préface de Jean Godfrin).

Articles publiés dans *Le Pays Lorrain*

« République et décentralisation », (1905), p. 70-72.

« Unité et fédéralisme », (1911), p. 707-711.

« Provinces et départements : Lorraine et Barrois, Trois-Évêchés », (1913), p. 355-360.

« Trois lettres du duc de Massa », (1932), p. 411-415.

« La révolte de la garnison de Nancy et le dévouement du chevalier Desilles, lieutenant au régiment du Roi », (1938), p. 577-592 (Réimprimé à Nancy, Berger-Levrault, 1939).

« L'heure suprême à Verdun : Souville », (1939), p. 124.

Communications publiées dans les *Mémoires de l'Académie de Stanislas*

« Les provinces de France et la protection du sol national », (1926), p. 24-58.

« Stanislas de Guaita, mage et poète » (Discours de réception), (1932), p. lxi-lxxiii.

« Le général comte Grandjean. 1768-1828 », (1930), p. 46-75.

« Dame Barbe Thouvenin, première directrice des dames de la Charité de Nancy », (1935) p. 1-6.